

cerises

la coopérative

Humeur de Cerises

Ségolène Royal se propose donc en égérie de l'Union de la gauche pour les européennes en 2024. Du côté de JLM on acquiesce. Rien de neuf sous la tambouille.

Santé publique France nous révèle que 13% des 5-11 ans présentent de probables troubles psychiques. D'autres enquêtes montrent la dégradation de la santé mentale des ados et des jeunes. Censurer les réseaux sociaux, ça remettra notre société d'aplomb ?

Avec la rentrée, retour de « l'émission où l'on ne peut faire confiance à personne ». Jeux de traîtres, divertissement où la défiance de l'Autre fait fonction d'urbanité. 18 personnalités pour 50 000€ à la clé : le prix d'une inhumanité ?

60% des ménages reçoivent plus de l'État qu'ils ne contribuent. Les « pauvres profiteurs » sont donc majoritaires ???

A Semnoz dans les Alpes, camping sauvage et feux d'artifices sont devenus une nouvelle nuisance pour le bétail. Des gardes de l'environnement ont été embauchés. Recrutés en banlieues ???

Chaque année, près de 3 500 infirmières et infirmiers italiens quittent leur pays. Alors que selon les syndicats, il manque aujourd'hui entre 60 000 et 70 000 professionnels dans le pays.

Agenda militant

11 septembre

[Lancement de la campagne Tour de France pour la santé](#)

15-16-17 septembre

[Fête de l'Humanité](#)

23 septembre

[A l'initiative d'une cinquantaine d'organisations Marche contre la répression](#)

L'école que nous voulons...

N'est pas celle d'Emmanuel Macron et de Gabriel Attal !

L'école que nous voulons est indissociablement liée à la société que nous voulons. Une société démocratique, libérée des oppressions et de l'exploitation. Une société aux contours autogestionnaires où chacun, chacune se considère comme potentiellement acteur et actrice des décisions qui nous permettent de faire société ensemble.

L'école doit préparer à cette société. Cela suppose que les orientations et les programmes du système éducatif soient démocratiquement définis, que les enseignant-e-s demeurent des concepteurs et conceptrices de leurs contenus, que le travail en équipe soit développé, que les élèves construisent leurs savoirs et leurs compétences de manière active et collective, dans le cadre d'une classe où on favorise l'entraide, la solidarité, la rencontre et l'émulation. Comme au travail où il faut reconstruire des collectifs et remettre en cause la séparation entre conception et exécution, il faut permettre aux élèves de co-construire des savoirs essentiels leur permettant de s'émanciper.

Aux antipodes de cette conception de l'école, Emmanuel Macron se considérant comme le grand Manitou de l'éducation entreprend d'en définir les orientations, instrumentalise l'école au service d'un projet de « re-civilisation » des jeunes révolté-e-s des banlieues, et explique aux enseignants comment ils doivent s'y prendre. Dans son sillon, Gabriel Attal ministre de l'Éducation décide lui d'interdire l'abaya ! Voilà qui va résoudre les grands problèmes du système éducatif...

Casse de l'enseignement professionnel au profit de l'apprentissage, heures d'approfondissement pour les uns, heures de soutien pour les autres, vacances pour les uns, rentrée anticipée pour les autres, exclusion sous couvert de laïcité des élèves dont la tenue (et la religion supposée) ne convient pas, l'école à deux vitesses et l'école de l'exclusion se renforcent, les inégalités vont encore se creuser. Et comme le pacte ne fonctionne pas (le fameux travailler plus pour gagner plus sous la coupe directe des chefs d'établissement) pour combler le manque d'enseignant-e-s, voici la solution : les capsules pédagogiques projetées aux élèves sous la surveillance des AED (on réinvente les heures de permanence) ! Tout est prêt au CNED (enseignement à distance) nous dit-on. Bientôt le logiciel qui permettra les régulations en fonction des réponses des élèves... ah... ça existe déjà ?

Le nouveau calendrier du bac avec un report des épreuves de spécialité est sans doute une bonne nouvelle, les enseignant-e-s et les syndicats le demandent depuis 2019.

Mais il faudra plus de victoires pour renverser la table et inverser la pente de la casse du système éducatif. Et pour construire un véritable rapport de force, il faudra bien se coltiner la question de quelle école pour quelle société. ●

SYLVIE LARUE



BRICS, G7 : et l'émancipation des peuples ?

Les BRICS (pour « Brazil, Russia, India, China and South Africa ») tenaient, en août, leur quinzième réunion annuelle. La place que des régimes dictatoriaux et/ou impérialistes y occupent depuis la création en 20091 montre qu'on est loin de la conférence de Bandung en 1955 et du mouvement des pays non alignés ; et ce, sans entrer ici sur les limites dudit mouvement et les réserves qu'on peut émettre à son propos.

Pour autant, ce sommet 2023 des BRICS fait écho à ce qui se passe dans le monde aujourd'hui, particulièrement en Afrique : l'impérialisme d'États membres du G7 (Allemagne, Canada, États-Unis, France, Italie, Japon, Royaume-Uni) y est rejeté par la population. Un des enjeux est que les révoltes populaires ne conduisent pas à ce qu'un autre impérialisme prenne la place. Nous ne sommes pas responsables de la politique coloniale, impérialiste, des gouvernements français ; nous l'avons combattue et la combattons toujours. Mais, militantes et militants d'un pays impliqué dans le pillage et la mise sous tutelle de régions du monde, notre message est sujet à caution pour celles et ceux qui dénoncent ces situations. Il nous faut en tenir compte dans nos analyses, nos expressions. Sans pour autant faire de régimes dictatoriaux l'espoir de l'émancipation de l'humanité ! L'élargissement des BRICS à l'Arabie saoudite, l'Argentine, l'Égypte, les Émirats arabes unis, l'Éthiopie et l'Iran ne peut soulever aucun enthousiasme de notre part. Les gouvernements en place dans ces pays s'accrochent fort bien au capitalisme et plusieurs de ces régimes sont liberticides.

BRICS ou G7, l'émancipation des peuples ne viendra pas de là ; en grande partie, c'est le capitalisme qui se réorganise. Mais ce constat ne doit pas nous conduire à ignorer ou rejeter les révoltes, les révolutions concomitantes au renforcement des BRICS. De tout cela nous reparlerons dans un futur dossier.

● **CHRISTIAN MAHIEUX**

Jusqu'en 2011, on parlait de BRIC. L'Afrique du sud a alors rejoint les quatre autres pays, d'où l'abréviation BRICS.

Soudan : une contre-révolution sanglante



En 2019, la révolution soudanaise a fait tomber un dictateur. Un gouvernement civil a été mis en place mais rapidement renversé en 2021 par l'armée. Depuis 5 mois un conflit armé oppose les paramilitaires des Forces de soutien rapide et l'armée régulière. Une guerre civile dans laquelle la population soudanaise subit les pires souffrances. Les comités de résistance soudanais, réseaux d'organisations de base organisés par quartier, fer de lance de la révolution soudanaise, sont les premiers visés par les forces réactionnaires qui s'affrontent. Dans l'urgence, ces comités organisent autant qu'ils le peuvent la protection des populations. « Les comités de résistance et d'autres réseaux militants tentent de garantir que les

gens ordinaires puissent accéder à la nourriture, aux médicaments et aux soins de santé » explique l'un de ses militants. À cette situation de chaos, s'ajoute le jeu de différents impérialismes. La Russie et les Émirats arabes unis sont des soutiens notoires du général Hemedti des Forces de soutien rapide. La milice russe Wagner lui aurait fourni des missiles. La Russie porte un intérêt au Soudan, car elle souhaite en effet construire une base navale à Port-Soudan. Elle pourrait contrôler, via la mer Rouge, l'approvisionnement mondial en pétrole. Les États-Unis semblent pris de court car ils ont joué les deux cartes que représentent les deux généraux qui s'affrontent aujourd'hui. Dans ces affrontements, le peuple soudanais est le grand perdant : il n'a rien à gagner de la victoire d'une des 2 factions opposées, ni de la domination impériale de la Russie ou des États-Unis.

● **PATRICK LE TRÉHONDAT**

La mobilisation contre la privatisation des plages s'étend en Grèce



Tout a commencé à Paros, il y a une dizaine d'années. Nous en parlons déjà dans le film « Je lutte donc je suis » (surtout de la 27ème à la 30ème minute) et dans plusieurs articles à l'époque. Fraîchement arrivé aux affaires, le parti Syriza avait promis de stopper la privatisation galopante des plages. Une loi limite en théorie l'accaparement des plages à 50% mais, dans les faits, elle est rarement respectée. La loi prévoit aussi de laisser toujours libres d'accès les 5 premiers mètres du bord de mer, mais en réalité, ce n'est pas le cas non plus. Les chaises longues bloquent souvent les déplacements au bord de l'eau. Depuis un mois, la mobilisation s'intensifie, parfois avec l'aide de certains touristes qui comprennent le problème et se joignent aux

rassemblements. Les images d'une manifestation sur une plage de Paros, ce 23 juillet, ont tourné de façon virale sur les réseaux dit sociaux.

Puis tout s'est enchaîné : en Chalcidique le 8 août, à Paros encore le 13 août, etc. Près d'Athènes et de Thessalonique, mais aussi à Rhodes et en Crète, plusieurs actions ont également eu lieu, allant du simple déplacement des chaises longues commerciales au sabotage de pancartes et de matériel gênant l'accès à la mer. Cependant, en Crète, c'est surtout sur la côte nord que le problème se durcit, en particulier autour de Réthymnon et d'Agios Nikolaos où les tarifs ont explosé (de 20 à 50 euros la journée contre 5 à 10 euros dans le sud de la Crète) et où les chaises longues n'ont cessé de se multiplier ces derniers mois. Selon plusieurs membres des collectifs en lutte : « Nous ne sommes pas seulement confronté à la volonté des riches de faire toujours plus de fric avec la nature et le tourisme de masse, mais aussi à l'objectif manifeste d'éloigner les pauvres de certaines plages où les hipsters (les bobos) veulent se retrouver entre eux. Une forme de ségrégation, en quelque sorte. » Des habitants de Paros et d'autres petites îles grecques sont parfois obligés de faire des kilomètres pour accéder à un bout de plage gratuit, alors qu'ils résident sur l'île depuis des générations et n'ont jamais connu ce problème auparavant (voir les vieilles photos des plages de Paros en noir et blanc). À quand une taxe pour respirer ? Si vous venez en Grèce cette année ou l'année prochaine, aidez-nous à refuser cette évolution insupportable : faites-vous entendre, vous aussi ! Semez le trouble parmi les marchands de chaises longues et de parasols, et surtout parmi leurs clients souvent inconscients des conséquences ! Rejoignez nos collectifs et nos actions sur place, à Paros, en Crète ou sur le continent ! 50% de plages gratuites en libre accès, c'est vraiment un minimum ! Le résultat de cette lutte est déjà visible : la privatisation de l'espace public sur les plages commence à reculer !

● YANNIS YOULOUNTAS



Intelligence artificielle : boîte de Pandore ?

L'intelligence artificielle prend une place grandissante dans nos vies.

Quels progrès permet-elle de réaliser ?

Quels risques comporte-t-elle? Sont-ils réels ou fantasmés ?

Les « régulations » actuelles peuvent-elles suffire ?

La société peut-elle freiner certains développements de l'IA à l'instar de ce qui a été fait avec le génome humain ?

Aujourd'hui, ce sont les spécialistes et les multinationales qui élaborent les IA et les conceptions du monde qui les accompagnent. Les citoyens en sont exclus. Comment peuvent-ils reprendre en main leur maîtrise ?

Intelligence artificielle, l'urgence d'une maîtrise citoyenne

L'Intelligence Artificielle envahit nos vies. Doit-on s'en inquiéter ? Nos invités tentent d'élucider la question et d'ouvrir le débat dans le dossier du mois.

Pierre Dubois recontextualise l'IA dans l'ère du numérique, véritable révolution technologique et nous aide à la définir. Inès Mekki, Web-designeuse considère l'intelligence artificielle comme un avantage dans sa vie professionnelle, mais craint qu'un jour elle ne prenne sa place. Thomas Coutrot tempère cette inquiétude : « Trente ans après l'apparition de l'informatique et des robots, l'emploi mondial n'a jamais été aussi élevé, même si sa structure a changé. « Nous devrions plus nous préoccuper de la qualité du travail et du contrôle social des innovations ». C'est le cas pour les milliers de travailleurs du clic dont Catherine Bottin-Destom décrit les conditions d'exploitation. Pour Christophe Prud'homme, l'IA constitue un progrès dans le domaine de la santé à condition qu'elle reste au service des médecins et des patients. Fred Bouviolle constate que les algorithmes ont un pouvoir quasi

décisionnel sur le versement des allocations à la CAF et font reculer les droits et les libertés. Pour Patrick Vassallo et Pierre Zarka les termes « intelligence artificielle » sont des abus de langage. Pierre Zarka invite à anticiper les risques de l'IA, même si certains sont encore hypothétiques. Ainsi, Jean Gersin rappelle que dès la fin des années 1970, Giscard, Nora et Minc enrôlait le numérique dans un programme politique de darwinisme social. Pendant ce temps, la Gauche et les syndicats pensaient « programme commun ». Pour Josiane Zarka le capital poursuit aujourd'hui la même visée avec d'autres enjeux : « Le véritable enjeu de l'IA n'est pas tant que « l'intelligence » des machines remplacent celle des humains, mais que l'homme naturel puisse être menacé d'obsolescence », car il constitue le principal obstacle aux nouveaux projets du capital. Alexandra Pichardie s'interroge si, avec l'IA, on ne va

pas vers un « grand remplacement » des écrivains ? Jean Sève invite à explorer les opportunités révolutionnaires potentielles associées à l'essor de l'IA. Olivier Frachon se demande si construire des machines reproduisant le cerveau humain, ne revient pas à ouvrir une boîte de Pandore ? Daniel Rome fait le point sur les actuelles régulations de l'IA et sur leur efficacité au regard des multiples enjeux de l'IA et de son développement exponentiel.

Il est urgent de réfléchir à une maîtrise citoyenne des choix de conception et d'intégration de l'IA dans nos vies. Des luttes émergent comme le montre Patrick Le Tréhondat avec les travailleurs du clic africains et les acteurs et scénaristes d'Hollywood soutenus par les infirmières.

● La rédaction

Une nouvelle opportunité pour le capital

L'IA n'est-elle qu'un simple outil ou dessine-t-elle un bouleversement fondamental de l'être humain et de nos sociétés ?

De quoi parle-t-on exactement ?

L'intelligence Artificielle est de toutes les discussions depuis la sortie de chat GPT et son million d'utilisateurs en moins d'une semaine. Son contemporain Dall E a suscité lui aussi son lot d'inquiétude et de fantasme lorsque le monde a découvert une photo plus vraie que nature du pape dans une doudoune blanche à la dernière mode.

Les sommes investies par Microsoft et ses concurrents face à ce succès interpellent elles aussi, l'industrie (au sens large) s'anime, les experts se répandent dans des médias friands d'informations sur ce nouvel eldorado, promesse d'une nouvelle ère aussi bien financière que culturelle. Si les perspectives sont généralement présentées de manière positive, cette nouvelle technologie inquiète également. L'impact sur nos emplois, sur nos libertés individuelles et plus généralement sur notre quotidien interroge.

Mais de quoi est-il question exactement ? Quelle réalité se cache derrière le flou entretenu par un imaginaire savamment entretenu ?

Le manière de définir ce qu'est l'IA, de tracer ses limites sémantiques et ses champs d'application vont influencer, sur les contours des analyses mesurant les impacts sociologiques, politiques, éthiques et économiques et donc sur les conclusions. On choisira ici le parti pris d'une définition technique et précise plutôt que d'une définition trop englobante dont il serait difficile d'identifier les composantes historiques.

Une définition plus englobante consisterait à considérer toute fonction ou toute tâche humaine pouvant être réalisée par une machine comme étant partie prenante de la longue évolution de l'intelligence artificielle. Cette définition a le mérite d'imposer un temps long durant lequel le remplacement de l'intelligence humaine par un système autonome intelligent serait progressif. Cette définition permet également de visualiser concrètement les différentes étapes de cette longue évolution qui conduira une entité logicielle, potentiellement avec une représentation physique humanoïde tel le Terminator de James Cameron, être capable de réaliser à peu près au moins aussi bien tout ce que l'homme cognitif et physique peut réaliser.

La définition que nous considérons ici est plus restrictive dans

son champ d'application. Il s'agit d'un ensemble de méthodes mathématiques basées sur la récupération de données, son traitement et son analyse. Ces méthodes mathématiques dite d'apprentissage ont vu le jour dans les années 90, à contre-courant des méthodes analytiques jusque-là utilisées. Elles ne se sont démocratisées à grande échelle que récemment grâce à l'augmentation des capacités informatiques.

C'est de l'utilisation de ces méthodes à grande échelle qu'il est principalement question lorsque l'on évoque l'IA. Ce sont ces outils qu'utilisent les IA génératives comme ChatGPT et ses concurrentes. L'IA, que l'on appelle aussi « machine Learning », c'est à dire l'apprentissage par la machine, requiert donc de la puissance de calcul importante et surtout doit s'appuyer sur des données en grande quantité afin de pouvoir modéliser les phénomènes étudiés pour pouvoir les reproduire.

Cette définition nous apprend plusieurs choses sur ce qui est en jeu.

Tout d'abord l'IA s'appuie sur les données existantes et donc passées pour reproduire un phénomène, un système. Si l'a priori cognitif peut être discuté, par reproduction, la question de la créativité ou de l'autonomie semblent encore loin d'être évidente.

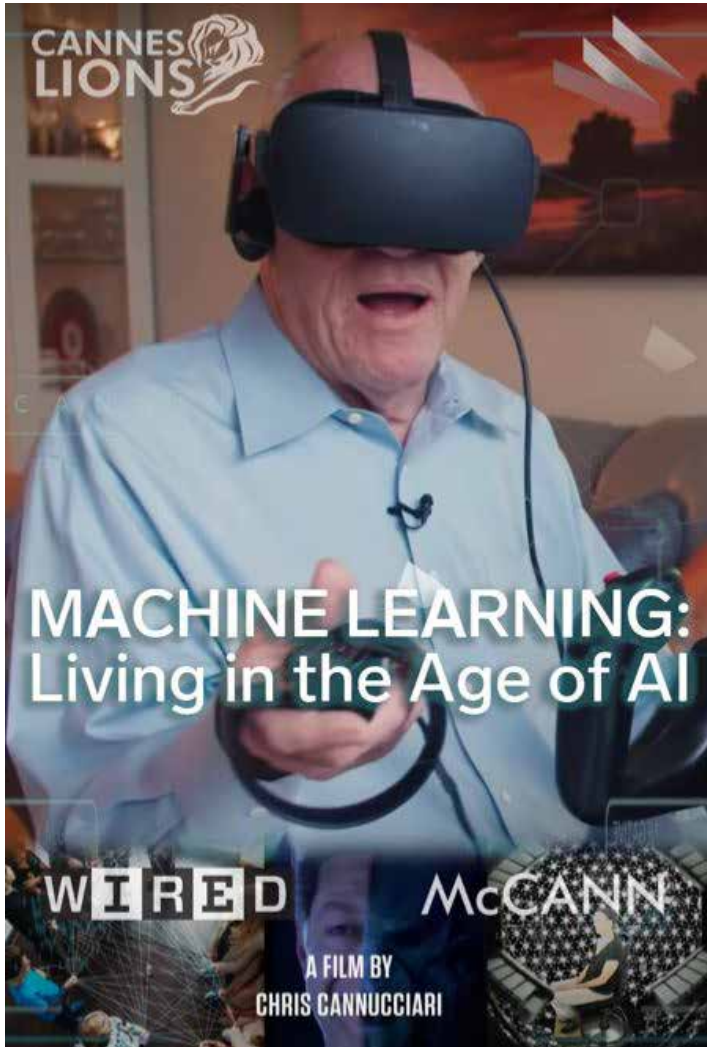
On comprend également la centralité de l'enjeu sur les données. Le besoin de mener un combat permanent pour que les sociétés civiles et politiques reprennent la maîtrise des données au détriment des entreprises privées, est essentiel.

Simple outil technologique ou grand bouleversement sociétal ?

Les méthodes d'apprentissage actuelles, « machine Learning » en anglais, qui constituent le cœur de la séquence médiatique contemporaine sur l'intelligence Artificielle (IA), sont les nouveaux outils d'une société mondialisée et ultra connectée qui vise à automatiser toujours plus les différentes tâches qui constituent le quotidien humain.

L'apport de l'IA ne constitue cependant pas une révolution technologique d'ampleur comme a pu l'être la grande révolution

Intelligence artificielle : boîte de Pandore ?



Documentaire *Machine Learning*

industrielle. Elle semble plutôt s'inscrire dans la grande révolution du numérique et de l'informatique qui transforme, depuis 30 ans déjà, nos sociétés politique, sociale et culturelle avec l'avènement des télécommunications, de l'informatique et des réseaux sociaux.


L'exagération du phénomène tient probablement au fait de la thématique technologique en cours, puisqu'elle touche aux fantasmes du remplacement de l'être humain par l'humanoïde et ouvre des perspectives à la fois anxiogène et excitante.

Le second élément d'exagération, le plus important, est plus maîtrisé. Il est celui impulsé par le capital et sa chute de productivité qui voit dans cette nouvelle technologie une opportunité. Les sommes investies par les géants du numérique

sont colossales, aussi bien dans la recherche que dans la publicité ou dans le lobbying. Les experts du numérique sont invités dans les grands médias pour expliquer et convaincre que les changements sont inévitables, partie prenante d'une évolution prédestinée et que les perspectives sont des plus réjouissantes. Ne pas adopter cette nouvelle technologie c'est prendre le risque d'être relégué au banc de l'histoire du marché. La réalité est plus contrastée, les méthodes d'apprentissage ont leur limites, technologiques, physiques, leur apport n'est pas systématique et ne s'applique pas à tous les domaines. La résistance culturelle joue son rôle, retarde l'adoption de l'IA et limite son application à tous les champs de la société. Cette résistance culturelle semble plus le fruit d'une volonté de conserver emplois et savoir-faire existants que la crainte de la nouvelle technologie.

En conclusion, si l'IA en tant qu'outil numérique ne représente probablement pas une révolution en soit, elle s'inscrit comme partie intégrante de l'ère du numérique, véritable révolution technologique. Affirmer que l'IA n'est pas cette grande transformation fantasmagorique, ne doit pas faire oublier les luttes qui agitent nos sociétés et qu'il faut mener sur les questions politiques, sociales, économiques ou culturelles. Ceci d'autant plus que la maîtrise de l'IA et des données, appartient aux très grandes entreprises (GAFAM principalement), et donc au capital mondialisé, et qu'il est donc un outil de plus dans la main de ce système en crise de productivité qui cherche à préserver ses intérêts, à creuser les écarts sociaux, à influencer les politiques et à affaiblir nos démocraties.

● **Pierre Dubois**, ingénieur



En tant que jeune « product designer (*concepteur de produit web*) », je considère l'arrivée de l'intelligence artificielle comme un gros avantage dans ma vie professionnelle. L'IA offre un gros potentiel pour transformer la façon dont nous concevons et développons les produits. C'est un gain de temps.

Professionnellement, l'IA peut jouer un rôle essentiel dans le processus de conception. Elle peut automatiser des tâches répétitives, telles que la collecte et l'analyse de données, ce qui me permet de me concentrer davantage sur la création. L'IA peut également être utilisée pour générer des idées et fournir des recommandations. Par exemple, elle peut analyser les tendances du marché, les préférences des utilisateurs et les données d'utilisation pour m'aider à concevoir des produits plus adaptés aux besoins de mes utilisateurs. Sur le plan personnel, l'IA peut simplifier et améliorer plein d'aspects de ma vie quotidienne. Par exemple, les applications basées sur l'IA peuvent me fournir des recommandations personnalisées pour la musique, les films ou les livres en fonction de mes préférences et de mes habitudes.

En tant que conceptrice-créatrice, j'ai tout de même certaines inquiétudes au niveau de l'impact sur l'emploi. On peut se demander si l'IA ne prendra pas notre place si elle est totalement automatisée dans les entreprises.

En résumé, l'arrivée de l'intelligence artificielle dans ma vie professionnelle et personnelle est une perspective excitante.

Je reste tout de même sur mes gardes en espérant que ça n'ira pas trop loin.

Inès, web-designer

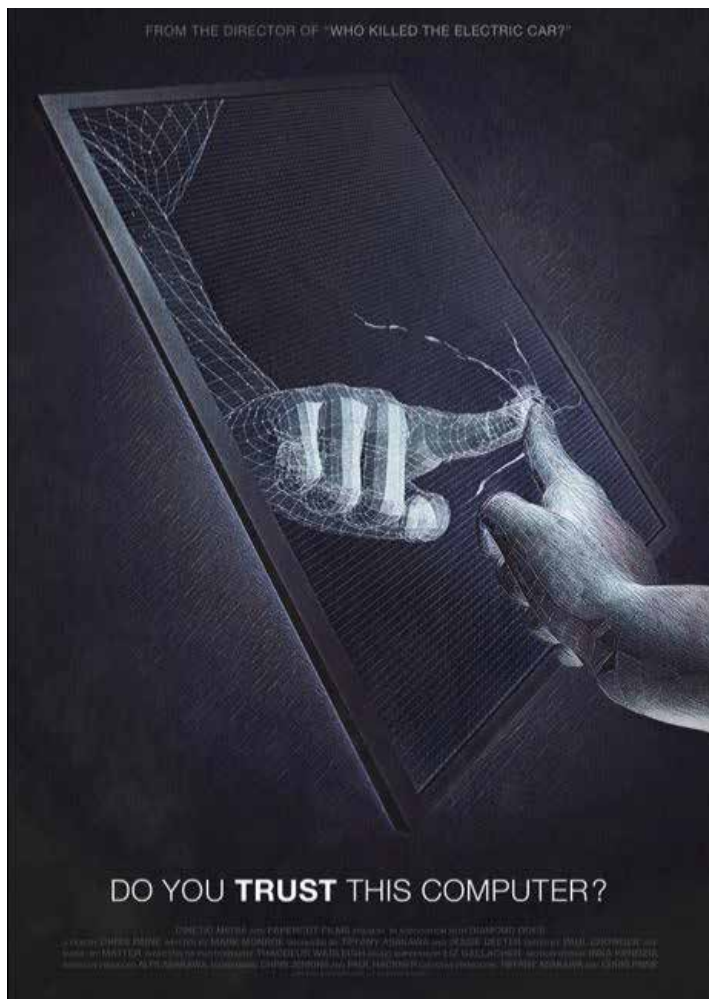
Chat GPT : ne pas se tromper d'inquiétude

L'arrivée de Chat GPT a relancé la machine à fantômes. Nombre de commentateurs, et même des ingénieurs spécialisés dans l'IA (intelligence artificielle) annoncent une accélération fantastique de la productivité et la fin du travail humain.

Ces prédictions apocalyptiques n'ont rien de nouveau. Depuis les années 1960 et l'arrivée des ordinateurs et des robots, elles déferlent périodiquement dans le débat public. Jeremy Rifkin annonçait déjà en 1995 « la fin du travail », affirmant que « dans 30 ans, 2% de la force de travail mondiale actuelle sera nécessaire pour produire la totalité des biens à l'échelle globale » (*The End of Work*, 1995, p. 8). Trente ans après, même si sa structure a changé, l'emploi mondial n'a jamais été aussi élevé.

L'intelligence artificielle représente certes une innovation majeure, elle peut mouliner des masses de données inaccessibles à un cerveau humain, mais elle n'est pas capable, dans un avenir prévisible, de comprendre, de penser, de prendre soin, d'imaginer et de créer, bref de faire ce qu'il y a de spécifiquement humain dans le travail. Nous devons nous défier du fantasme viriliste de la technologie toute puissante, promu par des auteurs en quête de buzz et des startupers en quête de profits. Ne serait-ce que parce que le coût écologique de cette hypothétique robotisation généralisée serait insoutenable.

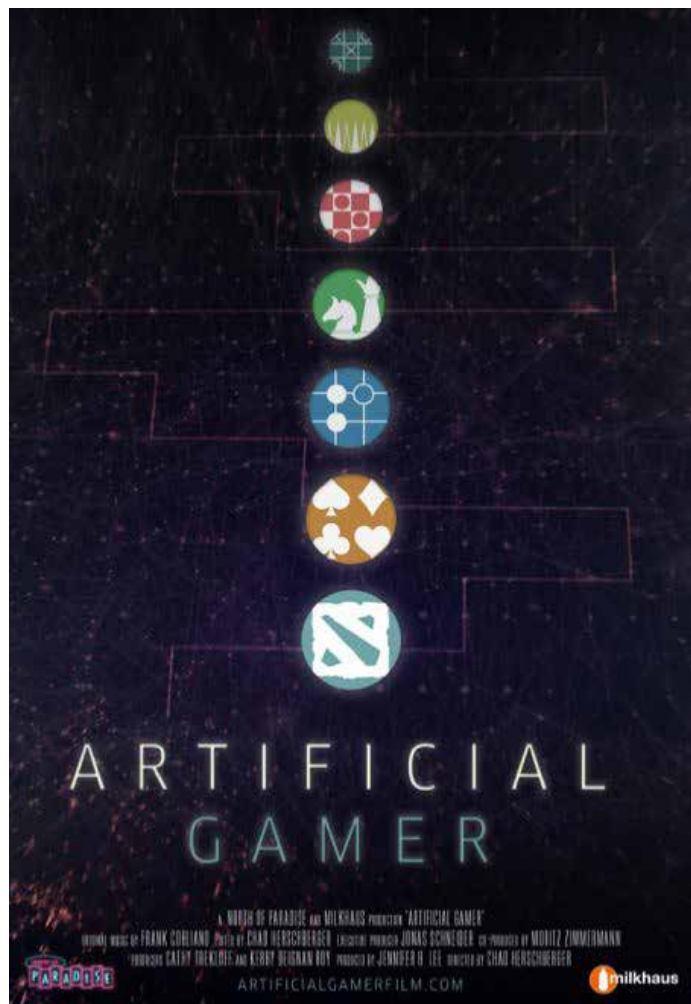
Ces élucubrations intéressées sur la disparition des emplois



Documentaire *Do you truste this computer*

nous détournent du débat essentiel : quel impact auront les innovations sur le travail des femmes et des hommes ? Là encore un piège doit absolument être évité : ce n'est pas la technologie en elle-même, mais les choix organisationnels de sa mise en œuvre, qui sont déterminants. L'IA peut aussi bien être utilisée pour soutenir l'expertise humaine que pour la mutiler ; pour aider au déploiement du travail vivant que pour l'étouffer. En fonction de la manière dont il est déployé dans les entreprises, le même algorithme peut aider le professionnel à formuler son diagnostic, à réaliser le geste juste, à prendre la décision adaptée, ou bien contraindre ses choix et assujettir son travail. Et là, l'inquiétude est vraiment légitime¹ : dans la continuité

1. Voir l'excellente revue de littérature d'Yves Roquelaure, « New forms of work in the digital era: implications for psychosocial risks and musculoskeletal disorders », Discussion Paper, OSHA, 2022



Documentaire *Artifiical computer*

des usages passés de l'informatique et de la robotique, tout indique que la mise en œuvre capitaliste de l'IA se traduira (et se traduit déjà, par exemple dans les entrepôts de logistique ou les services bancaires) par un appauvrissement du travail, une intensification et une perte de sens.

Plutôt que de céder aux paniques injustifiées sur le volume de l'emploi, nous devrions bien plus nous préoccuper de la qualité du travail, et mettre à l'ordre du jour la question cruciale du contrôle social et démocratique sur les innovations organisationnelles et technologiques qui risquent de déshumaniser notre monde.

● **Thomas Coutrot**,
économiste, membre des Ateliers
Travail et Démocratie



Documentaire *Le Dilemme social*

Travailleurs du clic de tous les pays ...

L'intelligence artificielle soulève depuis une dizaine d'années débats, inquiétudes, euphorie, réflexions, louanges, méfiance ...

L'IA est désormais capable de produire de l'action, du texte, de construire des savoirs, produire des images cohérentes pertinentes complexes, tant est immense sa capacité à rassembler du savoir et du savoir-faire humain. Pour que ces savoirs et savoir-faire demeurent et grandissent en pertinence il faut que ceux qui les produisent, qui les rassemblent, qui les trient, aient voix au chapitre.

De ce point de vue la planète est mal partie. Ainsi de l'Unesco, dont un mille-feuille de 130 500 signes intitulés « Re-

à l'extrême fin de la chaîne on trouve des travailleurs notamment des pays du sous-développement

commandation sur l'éthique de l'intelligence artificielle » où le mot travailleur n'apparaît que trois fois, invitant les puissants de la planète à favoriser le retour du travail sur un marché en évolution rapide, puis suggérant aux mêmes de trouver des accords avec les organisations de travailleurs et invitant enfin les états membres à assurer une transition équitable pour les travailleurs dont l'emploi est menacé pour cause d'IA...

Et pourtant si la vulgate présente le plus souvent les robots comme pièce première de la mise en mouvement de l'intelligence artificielle, avant les robots, à l'extrême fin de la chaîne on trouve des travailleurs notamment des pays du sous-développement.

Qui sont ces gens qu'on appelle les « travailleurs du clic » ? Ce sont les personnes qui réalisent un travail sur les milliards de données disponibles. Ces données doivent être collectées, triées, vérifiées et mises en forme. Il faut en outre filtrer et notamment annoter ces diverses données. Ce travail est fondamental. Si l'on veut que l'intelligence artificielle reconnaisse un ours, il faut que quelqu'un installe un tag sur la photo de l'ours disant ceci est un ours.

Les personnes qui réalisent ce travail sont recrutées un peu partout dans le monde parce qu'un peu partout dans le monde il y a des pays à faible revenu ce qui permet de trouver aisément des candidats que l'on paiera quelques centimes et parfois moins d'un centime de l'heure.

Ces personnes sont nécessaires, c'est ainsi que ChatGPT a fait appel à des entreprises capables de collecter des millions de données de qualité. Ces données rassemblées sont utilisées pour enseigner à la machine par exemple comment les êtres humains parlent. Et la machine n'apprend pas automatiquement. Il faut que quelqu'un annote ces textes. Les données sont alors classées sélectionnées voire évacuées. Ainsi ChatGPT n'offre pas à ses utilisateurs d'informations violentes pornographiques.

Ce tri a été effectué par l'intelligence et la main d'êtres humains.

C'est le Times qui révélait récemment que des travailleurs kenyans sont payés moins de trois euros de l'heure alors qu'ils ont en charge de s'assurer que les données utilisées pour entraîner ChatGPT ne comportent pas de contenu à caractère discriminatoire.

ChatGPT n'est pas tout. Ce sont 260 000 «micro-travailleurs du clic» qui travaillent en France. Une étude récente révèle que ce secteur emploie majoritairement des hommes (68 %), jeunes (87 % ont moins de 34 ans), urbains et éduqués (75 % ont effectué un passage dans l'enseignement supérieur). Ils gagnent en majorité entre 96 et 126 euros par mois, avec des

écarts de salaires significatifs, jusqu'à 8 à 10 fois plus élevés pour les postes de supervision d'équipe.

Les anciens pays colonisés sont une mine de travailleurs précaires qui disposent de compétences linguistiques et d'une proximité culturelle avec les pays donneurs d'ordres dont bénéficient les entreprises de l'IA. Ainsi à Madagascar nombre d'entreprises françaises socles de l'IA profitent des liens postcoloniaux. Cette industrie profite d'un régime spécifique, les « zones franches », institué en 1989 pour le secteur textile. Dès le début des années 1990, des entreprises françaises s'installent à Madagascar, notamment pour des tâches de numérisation liées au secteur de l'édition. Ces zones, présentes dans de nombreux pays en voie de développement, facilitent l'installation d'investisseurs en prévoyant des exemptions d'impôts et de très faibles taux d'imposition. Aujourd'hui, sur les 48 entreprises proposant des services numériques dans des zones franches, seulement 9 sont tenues par des Malgaches, contre 26 par des Français. En plus du coût du travail, l'industrie de l'externalisation profite de travailleurs bien formés : la plupart sont allés à l'université et parlent couramment le français, appris à l'école, par Internet et à travers le réseau des Alliances françaises. Cette institution d'apprentissage du français a été initialement créée en 1883 afin de renforcer la colonisation à travers l'extension de l'utilisation de la langue du colonisateur par les populations colonisées.

Ce schéma rappelle ce que le chercheur Jan Padios désigne comme le « colonial recall », en français « le souvenir colonial ».

● **Catherine Destom Bottin**



Intelligence artificielle en médecine : un outil très utile mais qui ne remplacera pas le médecin

Au fil de l'histoire humaine, l'apparition d'une nouvelle technique qui représente un saut qualitatif majeur, a toujours été source d'enthousiasme chez certains et de défiance chez d'autres, pouvant aller même jusqu'à la volonté de détruire l'outil comme cela a été le cas des luddistes au début du 19^e siècle en Angleterre qui brisaient les métiers à tisser mécaniques remplaçant les métiers à bras avec comme conséquence des suppressions massives d'emplois. Aujourd'hui des réticences s'appuyant sur la même crainte d'être dépossédé de son métier peuvent se manifester chez les professionnels de la santé, et plus particulièrement les médecins, vis-à-vis de l'intelligence artificielle (IA).

Regardons de plus près ce qu'il en est à partir d'un exemple tout à fait concret qui est le dépistage du cancer du poumon par le scanner thoracique à faible dose. La situation actuelle est la suivante. Ce cancer est responsable de 33 000 décès par an en France et nous savons qu'un dépistage précoce des tumeurs de très petite taille permet de multiplier par presque 10 la survie à 5 ans des patients. Cependant, actuellement, une analyse très précise de l'examen par le radiologue prend au moins 30 minutes et au fil de la journée la fatigue diminue la performance

L'intervention humaine reste essentielle pour l'analyse de chaque cas

humaine, ce qui entraîne un défaut de diagnostic préjudiciable pour les patients. Les premières études utilisant l'IA montrent d'une part une amélioration de la performance de détection pour les nodules de petite taille qui atteint 97 % pour une radiologue équipée de l'IA, alors qu'elle n'est que de 85 % sans cet outil. L'autre avantage majeur est le gain de temps, avec un résultat en quelques minutes, ce qui économise du temps de radiologue et permet de multiplier les examens dans le cadre d'une politique de dépistage de masse de la population à risque. Ainsi l'utilisation de cette technique permet d'envisager cette option avec un rapport efficacité/coût très favorable dans un contexte de démographie médicale difficile.

Cependant, l'intervention humaine reste essentielle pour l'analyse de chaque cas qui est particulier, afin de discuter des examens complémentaires et du traitement à éventuellement mettre en œuvre. En effet, en cas de présence d'un nodule, la question est de savoir s'il faut faire une biopsie afin de confirmer ou d'infirmier sa nature cancéreuse. Cet examen n'est

pas anodin, peut être source de complications et l'analyse bénéfique/risque ne peut reposer uniquement sur la machine mais doit prendre en compte ce qu'on appelle le colloque singulier entre le patient et le médecin. Dans ce cadre, la règle doit bien rester le choix éclairé du patient bénéficiant de toutes les informations souhaitées pour pouvoir prendre sa décision.

Il faut par ailleurs regarder de plus près comment fonctionne l'IA et comment sont construits les algorithmes. Ces derniers s'appuient sur la somme des connaissances existantes à un instant T pour en tirer le meilleur à ce même instant T. Donc l'IA ne détectera que ce qui est semblable aux détections dans le passé en améliorant la performance humaine. C'est à ce niveau que des inquiétudes peuvent apparaître pour l'avenir. En effet, si tout est confié à la machine, il est possible qu'une perte de connaissances ou qu'un défaut d'amélioration des connaissances s'établisse au fil du temps et annihile tout progrès. L'exemple de la diminution des connaissances anatomiques des médecins au fil du temps

Intelligence artificielle : boîte de Pandore ?



Documentaire *Lo and Behold*

du fait du développement des examens d'imagerie notamment est particulièrement éclairant. Le plus marquant est la perte de la qualité de l'examen neurologique des générations de médecins postérieures à l'apparition du scanner, puis de l'IRM. Sans éléments tirés d'un examen clinique précis du patient pour orienter l'examen radiologique, le risque de ne pas prescrire le bon examen et/ou de ne pas rechercher la bonne anomalie augmente fortement.

Il est possible de multiplier les exemples du même type mais celui exposé ici est emblématique de la manière dont le nouvel outil que constitue l'IA peut être utilisé efficacement en médecine dans l'intérêt des patients. Mais, comme toujours, il ne faudra pas oublier que l'outil ne reste qu'un instrument parmi d'autres à disposition du praticien dont l'objectif devra rester toujours le même, à savoir adapter ses réponses au cas par cas en prenant toujours en compte les choix de son patient.

● **Dr Christophe Prudhomme**
Conseiller CGT à la CNAM

Quand le code fait la loi

Dans son dernier livre, «*Une histoire du travail de la préhistoire au XXI^e siècle*» (Editions critiques, 10/2022), Paul COCKSHOTT, informaticien écossais se réclamant du «*matérialisme marxiste*», résume ainsi sa pensée évolutionniste : «*la technique et la population contraignent tout le reste*». Envisageant ainsi la succession historique des «*modes de production*» à l'aune de leur «*technique sous-jacente*» et de leur «*démographie*», il en conclut qu'un «*solde naturel négatif*» et la «*fin des industries carbonées*» annoncent aussi celle du capitalisme occidental. Original par sa réhabilitation des performances de

l'économie soviétique, il attribue l'échec relatif de la «*planification socialiste*» face à la «*main invisible du marché*» - du point de vue de l'*allocation optimale des ressources* -, au refus de confier cette *planification* à une *intelligence artificielle* disposant d'une puissance de calcul suffisante.

C'est donc ainsi qu'il envisage un éventuel communisme post-carbone : la *planification* assistée par l'*intelligence artificielle*.

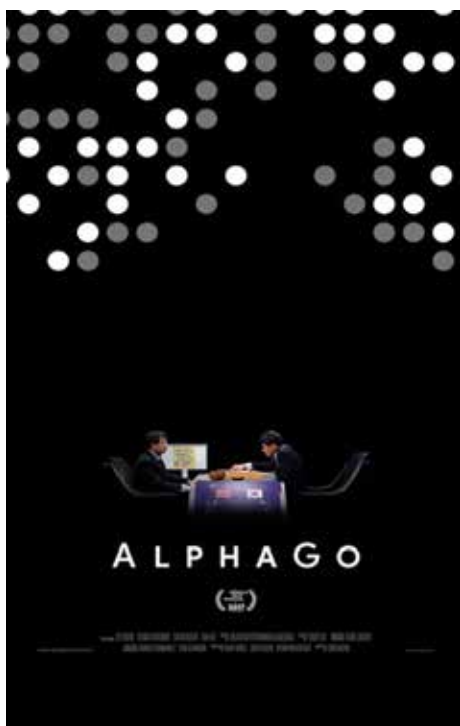
La théorie, argumentée et cohérente, pourrait être convaincante ... Pour qui-conque n'a jamais dépendu d'un algorithme pour sa subsistance quotidienne, comme cela est le cas, en France, pour l'ensemble des allocataires des *minima sociaux* et des retraité-e-s.

Je n'ai aucune idée de la quantité de travail qu'exige d'un programmeur un algorithme comme celui qui gère le RSA et la Prime d'Activité, ni des possibilités ultérieures de modifier un tel programme, par exemple pour le conformer, si de besoin, à cette autre source du Droit qu'est la *jurisprudence* ... Mais l'expérience que j'en ai eue lorsque, ayant divorcé après avoir été «*père au foyer*» durant 15 ans et que ma relative autonomie dépendait du RSA, m'amène à penser que cette quantité est bien loin d'être négligeable et que la décision de la mettre en œuvre ne se prend pas à la légère : il s'agit d'une décision *politique* à part entière ; celles et ceux qui s'imaginent de bonne foi que «*l'administration des choses*» pourrait avantageusement se substituer au «*gou-*

vernement des hommes» ne sont pas au bout de leurs déconvenues.

Nous avons deux enfants en résidence alternée parfaitement égalitaire, une semaine chez l'un, une semaine chez l'autre ; les enfants étaient donc «*à ma charge*» la moitié du temps et cette «*charge*» me donnait droit à une «*majoration de RSA*». Sauf que nous avons décidé que les «*allocations familiales mensuelles*» et la «*prime de rentrée scolaire*» pour les enfants devaient être versées à leur mère. Et ça, ça ne rentrait pas dans le programme de l'algorithme : pour lui, **il fallait** que la bénéficiaire des «*allocations familiales*» et celui du RSA soit une seule et même personne pour que les «*enfants à charge*» soient pris en compte dans le calcul du RSA ... Ce qu'aucune loi n'a jamais prescrit.

Après des semaines de tentatives infructueuses de discussion avec ma CAF, j'ai sollicité le soutien d'une administratrice CGT qui a retrouvé l'**Arrêt du Conseil d'État n° 398911 du 27/01/2017**, pour un cas parfaitement similaire au mien et qui avait donné raison au «*demandeur*». Mais, malgré cette évidence de mon «*bon droit*», il a fallu un article dans *L'Huma* et un frémissement de mobilisation sociale pour que ma CAF finisse par imaginer un protocole respectueux de *mon droit* : à chaque «*déclaration de ressources trimestrielles*», je devais en informer «*mon conseiller CAF*» afin qu'il fasse une bidouille pour court-circuiter l'algorithme ... Ils ont rectifié mon cas MAIS sans réécrire l'algorithme conformément à la jurisprudence.



Documentaire *AlphaGo*

C'est-à-dire que les autres allocataires du RSA dans une situation similaire, et qui ne sont pas aussi instruit-e-s de leurs droits, se font toujours arnaquer de 400€ par mois ... Et on moralise sur le «non recours aux droits».

Et si, nous aussi, nous moralisons ...

Déjà, cet algorithme a un biais sexiste : **il faut** que les allocations familiales **et** le RSA majoré soit versés à une seule et même personne, la «*mère isolée avec enfants*» ; notre arrangement était, pour lui, parfaitement incongru avec l'*ordre* patriarcal qui sévit ici.

Manifestement, le respect de «*l'État de droit*» était de peu de poids face au «*coût*» d'une réécriture de l'algorithme conforme à la jurisprudence.

Avec un algorithme ; aucune place pour l'interprétation du *Code* : les décisions du «*pouvoir exécutif*» s'appliquent avec l'inéluctabilité d'une loi de la nature.

S'il faut absolument caractériser toute société par sa «technique sous-jacente», l'algorithme est indubitablement l'instrument des régimes où le pouvoir exécutif s'exerce sans partage. Partout où il s'avance, ce sont les libertés démocratiques qui reculent.

Mon communisme est ailleurs.

● Fred Bouviolle

« L'intelligence artificielle » : abus de langage ?

La sémantique est une arme de combat. Et si les mots ont un sens, l'IA est-elle « intelligente » ? Le Robert la définit comme la « Faculté de connaître, de comprendre ; qualité de l'esprit qui comprend et s'adapte facilement » et encore « L'ensemble des fonctions mentales ayant pour objet la connaissance rationnelle » mais précise ensuite que l'IA est un « ensemble des théories et des techniques développant des programmes informatiques complexes ». Tout est dit ! En quoi l'IA est-elle intelligente ? Sauf à croire que la pensée est d'une sottise totale, l'IA est un plagiat d'intelligence.



Série télévisée *Halt and catch fire*

Quant à 'artificielle', cela fait belle lurette que numérique, digitalisation, révolution informationnelle et capital et travail immatériel ont montré que toute cette technologie n'avait rien d'artificielle. Que ce même dictionnaire définit comme produit de l'habileté humaine, créé par la vie sociale (sic) et surtout pas concrètement naturelle. Quoi de plus concret et de moins humain que des algorithmes et la vitesse de leurs assortiments ?

Décidément l'IA n'est ni intelligence, ni artificielle. Juste un plagiat véloce et « terriblement » concret.

● Patrick Vassallo

L'intelligence peut-elle être artificielle ?

L'IA nous est présentée comme une entité abstraite, un fait indépendant des représentations et de toute intention.

Or l'intelligence est toujours l'intelligence de quelque chose, elle n'existe pas hors de l'expérience affective et sociale. Elle implique donc toujours la subjectivité de la personne. Macron est intelligent, celles et ceux qui combattent sa politique aussi. Cette subjectivité est motrice de l'art mais aussi de la recherche scientifique : l'envie de dépasser le présent. Il n'y a pas d'intelligence sans imaginaire et projection vers un au-delà de ce qui nous rend insatisfaits. On nous dit que l'IA peut créer des images et qu'elle ne confond pas un chat avec un chien. Tu parles ! Le problème n'est pas là : quand une image nous montre des enfants palestiniens jeter des pierres à des soldats israéliens, l'image « oubliée » que ces soldats sont des troupes d'occupation.

On dit que les femmes et les hommes ont toujours eu peur du progrès scientifique. Et de prendre l'exemple du train ou de l'électricité. Mais là il s'agit de toute autre chose. Hier les progrès prolongeaient, remplaçaient la force physique, désormais il s'agit d'actes cérébraux. Et comme toutes les mauvaises actions, on commence par une bonne justification : l'IA a permis à un paraplégique de remar-

Il y a une marche vers la banalisation de la négation de l'humain, de la vacuité du Moi



Documentaire *The age of AI*

cher. Bravo. Vraiment. Mais la santé peut devenir un cheval de Troie... : à partir de là on nous dit que l'humain a des limites, des défauts, qu'il vieillit et qu'il meurt. Nous sommes si imparfaits. Ben oui, c'est ce qui nous pousse à nous socialiser. On tente de nous habituer à perdre ce qu'il nous reste d'estime de nous. Il y a ici une idéologie qui nous fait accepter de devenir l'appendice de la machine comme signe de modernité. On commence par en rire : Macron en éboueur, tout y est le visage, la voix, la gestuelle... rire innocent. Innocent encore pour combien de temps ? Il y a une marche vers la banalisation de la négation de l'humain, de la vacuité du Moi. La dématérialisation est exaltée comme le pouvoir individuel de se fondre dans un tout qui manque à notre socialisation. Mais qui me dit qu'un jour, « on » ne me fera pas adopter à mon insu, par impulsion ce que je réprouve ? Attention à un héritage scientifique et positiviste qui, depuis la révolution industrielle nous fait considérer chaque innovation comme unilatéralement bénéfique.

Les forces du capital savent y aller à l'homéopathie et trop souvent les forces démocratiques se réveillent quand le mal

est fait. La loi travail de 2016 est déjà dans les cartons d'un certain Poniatowski en 1978 déclarant qu'il fallait ne plus dissocier travail et chômage. En 1973 Giscard supprime la planche à billets de la Banque de France pour que l'État emprunte aux banques et aujourd'hui on nous brandit le déficit public pour justifier l'écrasement des services publics ou leur privatisation. On nous dit que la loi retraite était annoncée par Macron avant son élection, c'est vrai. Mais tant que ça ne nous saute pas au visage...

On ne peut rejeter le progrès mais il y a des interdictions de manipulations génétiques qui montrent que tout n'est pas acceptable et l'usage de l'atome sous forme de bombe est difficilement qualifiable de progrès. Alors qui maîtrise l'outil et ses applications ? Qui est le « on » de l'histoire ? On ne peut plus tergiverser avec la question démocratique. Une course de vitesse est engagée entre développement de l'idéologie transhumaniste et l'imposition d'une nouvelle étape des pratiques démocratiques.

● Pierre Zarka

Intelligence avec l'ennemi ... En un demi-siècle, avons-nous tout oublié ?

20 janvier 1978 : Simon Nora et Alain Minc remettent leur rapport au président Giscard, « L'Informatisation de la société » (la Documentation française).

En termes précis, sociaux, économiques, géostratégiques, les conséquences du mariage des ordinateurs, des réseaux et du libéralisme sont au rapport ! Ni gaulisme ni programme commun, au large, dégagez le chemin pour les autoroutes de l'information, le marché libéral gonfle les voiles.

50 ans après, ou presque, tout est accompli, en gros et dans le détail. Aucun effet de surprise, le plan de bataille libéral est précisé, publié. La résistance au libéralisme informatique ? Bah ...

L'emploi ? « *Les conséquences d'une informatisation massive sur l'emploi résulte d'un solde. C'est le résultat d'une course de vitesse entre le dégagement de main-d'œuvre liée au gain de productivité, et l'accroissement des débouchés pouvant résulter d'une compétitivité ainsi améliorée. Or, le premier effet est certain, et à court terme. Le second sera conditionnel, et plus long à réaliser.* » (Rapport janvier 1978, p 35)

Vrai, l'emploi dégage, mais les gains de productivité ... en stand-by.

Réactions de l'époque ? Ben oui, « **Les dégâts du progrès** », soupire la CFDT en son colloque de juillet 1977. C'est la marche inéluctable en avant, que voulez-vous y faire, quoi ... faut bien s'adapter.

La CGT s'en fout, des noces de l'informatique et du libéralisme, à quelques rares exceptions. Non, l'heure est au **programme commun**, savoir quel est

le seuil de nationalisations qui estampillera du label rouge la vraie lecture dudit programme partagé par le PCF, le PS et ... les radicaux de gauche (Aa ah, Robert Fabre).

Printemps 2023 : ChatGPT émerge la galerie. Pour se laisser berner par l'intelligence artificielle, consentirons-nous à éradiquer la mémoire collective ?

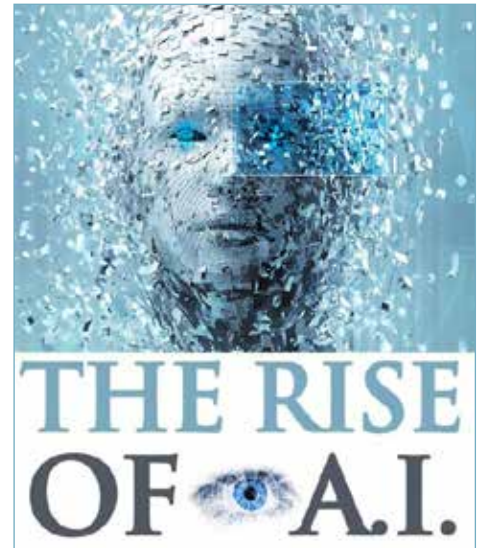
1 Langage

Le bastringue numérique, comme le cirque Bouglione (ou Zavatta), est un sinistre capitalisme pourtant toujours renouvelé. Écoutez Nora et Minc, janvier 1978 :

« *Que deviendra l'écriture traditionnelle, alors qu'une langue informatique, plus frustrée, mais suffisante pour exprimer l'essentiel des messages de la vie quotidienne, s'offrira à chacun ? Or, le langage traduit et génère un mode d'organisation : y toucher c'est faire vibrer la société elle-même. Il produit et reproduit en effet la hiérarchie sociale : le parler des classes populaires est sans doute aujourd'hui plus éloigné que celui des couches dominantes que ne le sont leurs modes de vie respectifs.* » (Rapport, p.114)

2 Libéralisme informatique et dépassement du marxisme :

« *L'analyse marxiste reconnaît les conflits, mais elle rattache leur mouvement aux seuls antagonismes de deux classes organisées par les rapports de production. Née des affres de l'accumulation primitive du capital, elle repose sur une vision simpliste, englobante et rigide des rapports de pouvoir, incapable d'intégrer le foisonnement des sociétés modernes. Il n'est pas étonnant que l'avènement de la société sans classe*



Documentaire *The rise of AI*

soit la fin d'une histoire à laquelle doit conduire, de son seul fait, l'appropriation collective des moyens de production, c'est une vision au moins aussi mystifiante que la société post-industrielle.

La société d'information échappe à ces analyses, à ces prévisions. Débordant le monde de la production, elle façonne les besoins nouveaux en fonction de son projet de ses modes de régulation, de son modèle culturel. » (Rapport, p. 120)

Giscard, Nora et Minc ont décliné en français le projet informatique et de libéralisme en tant que programme politique. Un demi-siècle plus tard, admettons-nous encore que le « numérique » existe indépendamment du darwinisme social à l'œuvre dès le grand retournement des années 70 ?

Au fait, où est notre classe ?

● Jean Gersin

Vers un « grand-remplacement » des écrivains ?

L'IA peut-elle nous remplacer ? La littérature n'a cessé de l'imaginer, cette « intelligence artificielle ». Depuis 2022, la science a clairement pris le pas sur la fiction...

Parmi les auteurs, les opinions divergent. Outils de recherche efficace ? Aide à l'organisation ? Pourquoi pas... Mais voilà. Il y a un monde entre utiliser un outil et demander à un programme de rédiger ses textes. Le 20 mars 2023, une étude conjointe menée par Open AI et l'université de Pennsylvanie a tenté de déterminer les conséquences économiques de l'utilisation de l'Intelligence artificielle aux États unis, et dresse une liste des métiers qui seront les plus touchés.¹ O surprise... dans cette liste l'éducation, l'écriture, le journalisme et la traduction. L'étude prend des gants : ces métiers ne sont pas voués à disparaître. Ce sont seulement ceux « pour lesquels on estime que GPT et les systèmes qui l'utilisent sont susceptibles de faire gagner un temps significatif en accomplissant une bonne partie de leurs tâches ». Gagner du temps... Mais ce qui donne de la valeur à un roman, c'est précisément le temps qu'on y passe... Les participants au NANOWRIMO, un marathon d'écriture qui réunit une communauté mondiale autour du défi insensé d'écrire 50 000 mots en un mois, le savent : ce premier jet, écrit dans la précipitation n'est jamais bon ! On ne devient écrivain qu'en polissant ses idées, ses mots... qu'en se faisant chercheur d'Or.

Le problème est plus vaste. La mode, en ce moment, est à la « co-écriture » de romans avec l'IA, vendus sur Amazon. Un dossier de bigdata.fr commente ainsi cette tendance : « Une excellente manière de générer un revenu passif ». On peut désormais, après un éreintant travail de 72 heures, faire écrire à l'IA un conte pour enfant complètement illustré et en vendre des milliers de copies en quelques mois. Mieux encore... « Cette technologie permet de créer un ouvrage même si vous n'avez aucun talent pour l'écriture, le dessin, ou l'invention de scénarios ».

¹. « GPT are GPT's : An Early look at le Labor Market Impact Potentiel of Large Language Models », 20 mars 2023.



Est-ce honnête ? Se faire un « revenu passif » grâce à des idées schématiques volées sur internet ? Est-ce éthyque ?

On peut objecter que tout a déjà été écrit, et que tout auteur s'inspire de ce qu'il a lu auparavant. Là-encore, c'est une erreur : s'inspirer n'est pas piller. Écrire n'est pas un simple patchwork d'idées éculées. L'inspiration procède d'une réflexion, d'une maturation, d'une appropriation. Elle modèle le style d'un auteur, qui devient alors le reflet de son époque. Chat GPT n'est pas « co-auteur ». Ses collègues humains ne sont pas écrivains. Compilateurs, oui... gratte papiers, pisse copie, scribouillards, certainement...

Non. L'IA ne fera pas disparaître les écrivains. Certes, elle crée déjà un nouveau type de parasites qui se revendiquent auteurs sans avoir jamais écrit une ligne, et qui sont certainement le miroir de la vacuité de notre monde. Elle invente la « Junk littérature » à consommer rapidement, la chips crème-oignon de la créativité. Mais ça ne nourrit pas. Et puis, écœuré, on reviendra au bon polar, mijoté pendant des mois, écrit, réécrit, coupé, affiné, un roman bien ficelé, des univers novateurs. Tous écrits avec style par de véritables écrivains.

● **Alexandra Pichardie**



Documentaire *Human*

Le capitalisme dit de plateforme prolonge et renouvelle cette aliénation principale qui soumet les individus à la logique du retour sur investissement et à la soumission au consumérisme le plus insensé

Intelligence artificielle : une belle leçon de choses

Non spécialiste de la question, mais en tant qu'historien, je me contenterai de ces quelques remarques.

L'intelligence artificielle est, avant toute chose, une énième avancée dans le développement révolutionnaire des forces productives contemporaines que le capitalisme promeut, certes, en vue de ses propres fins. Cette dernière est d'abord de... l'intelligence, sous la forme de travail mort, extraordinaire objectivation des capacités humaines croissantes à remplacer (ou à seconder) le travail manuel ou intellectuel par des mécanismes et des automatismes (machine/mécanisation/robotisation/automatisation/intelligence artificielle) libérant possiblement les individus du travail productif, ce qui se concrétise historiquement par l'abaissement de la durée du travail et la libération des femmes et des hommes par l'acquisition de temps libre croissant. Cette évolution signifie aussi, ce que chacun sait, des gains de productivité à peine imaginables hier. Néanmoins, comme le souligne André Prone, dans son dernier livre, « *L'anticipation communiste* », comment qualifier le travail fourni par un robot intelligent, capable de parfaire ses connaissances, ses compétences et ses apprentissages, et capable de produire plus que l'équivalent de la capacité de travail qu'il a fallu dépenser pour le fabriquer ? Question troublante et stimulante mais ce qui m'intéresse, ici, n'est-il pas qu'on a largement sous-estimé cette nécessaire présupposition (développement des forces productives, celle avant tout de la force de travail, développement universel des hommes) à tout processus révolutionnaire à visée communiste.

Cet essor implique, ici, d'abord de l'intelligence (largement socialisée) et

donc des individus hautement développés capables collectivement (ou individuellement) de programmer en vue de satisfaire une demande utile. On voit également la possibilité concrète d'accéder, avec les moteurs de recherche modernes, produits de cette intelligence, à l'ensemble de nos savoirs (dans la mesure où ils sont numérisés) et tout ce que cela induit, à l'avenir comme au présent, dans le développement des individus et dans leurs capacités à produire du socialement utile. Mais que devient alors la propriété des moyens de production dans un tel contexte ? Que devient la marchandise capitaliste, mesurée par le temps de travail, et donc par-là, que devient le travail capitaliste ? C'est dire en très peu de mots les formidables opportunités révolutionnaires qui sont associées à cet essor de l'intelligence artificielle.

Certes cette possibilité formidable est « développée » négativement, contre l'intérêt commun, par le Capital. Le capitalisme dit de plateforme prolonge et renouvelle cette aliénation principale qui soumet les individus à la logique du retour sur investissement et à la soumission au consumérisme le plus insensé. Cela perdurera tant que nous ne prendrons pas conscience des formidables opportunités que nous offre cette crise d'une société toujours fondée sur la propriété privée et sur le profit le plus trivial.

Cette question, comme bien d'autres, montre la nécessaire prise de conscience de l'urgence communiste. Belle leçon de choses !

● Jean Sève



Documentaire *Tchecnocalyps*

Faut-il désirer l'IA ?

Mes lectures¹ pour préparer le dossier de Cerises sur l'Intelligence Artificielle ont bousculé quelques-unes des certitudes que j'avais sur le développement scientifique et technique, sur son caractère inéluctable et positif. Jamais je n'ai pensé que les usages qui en étaient faits étaient neutres, indépendants des rapports de force existants. Mais, hormis en biologie ou en médecine, et notamment à propos du génome humain, je ne m'étais jamais interrogé sur l'arrêt de la R&D sur certains sujets pour des raisons éthiques. Tout en doutant de notre capacité collective à l'empêcher !

Ce que j'ai compris des réseaux de neurones à apprentissage profond, c'est que la programmation humaine consiste à reproduire le fonctionnement du cerveau humain, à partir des études en neurosciences, pour obtenir un apprentissage et un fonctionnement autonomes de la machine (tout en s'appuyant sur les travailleurs du clic tels que les a décrits Antonio Casilli).

Ce ne sont pas les capacités actuelles des machines qui m'interrogent :

- aujourd'hui les systèmes sont moins intelligents qu'un chat, dont le cerveau possède 760 millions de neurones et 10 000 milliards de synapses ;
- obtenir la puissance du cerveau humain demanderait de connecter une centaine de milliers de processeurs graphiques au sein d'un ordinateur géant, 25 MW de puissance électrique quand le cerveau humain consomme 25 watts !

¹. Notamment « Quand la machine apprend » de Yann Le Cun Éditions Odile Jacob autour duquel j'ai rédigé cet article

- les enjeux résident dans leur destination et dans leurs usages, dans la démocratie et la capacité collective à agir sur les développements et usages de l'IA dont les principaux acteurs sont Facebook, Google, Amazon, Nvidia, Microsoft, Intel, Samsung, Alibaba, Huawei,...

Par contre m'interrogent les perspectives à moyen et long terme. Faut-il s'autoriser à reproduire les mécanismes de l'intelligence humaine compte tenu des problématiques qui en résultent :

- l'autonomie croissante des machines dans leurs apprentissages et dans leurs décisions. Au point qu'on s'interroge sur notre capacité à comprendre demain les découvertes qui seront faites par nos systèmes.
- l'intelligence humaine est fondée sur deux types de mécanismes, la réaction en réponse à des stimuli, ce que font actuellement les machines, et un mécanisme délibéré qui fait intervenir notre modèle du monde et notre capacité à planifier. Aujourd'hui c'est ce second mécanisme qui est en développement au sein de l'IA

• La complexité croissante des machines rend de plus en plus difficile la compréhension de leurs décisions. Faut-il accepter de la machine ce que nous acceptons d'un médecin, d'un artisan ou d'un pilote de ligne en leur faisant confiance ?

• Dans son ouvrage Yann Le Cun se dit convaincu que les machines posséderont un jour et une forme de conscience et des émotions, au même titre que la machine biologique qu'est le cerveau humain.

Faut-il considérer positifs et inéluctables ces développements, quand le modèle du monde qui prévaudra pour l'IA sera défini par les majors qui dominent actuellement ? Comment accepter des décisions sur la seule base de la confiance à la machine qui la produit ? Et si demain les machines possèdent une conscience et des émotions, qui pourrait avoir le droit de les déconnecter ? Finalement construire des machines reproduisant le cerveau humain

et donc l'intelligence humaine, n'est-ce pas ouvrir une boîte de Pandore ?

Sans réponses à ces questions, j'en viens à penser qu'il serait sans doute urgent qu'un débat s'ouvre le plus largement possible sur l'éthique de ces développements.

● **Olivier Frachon**

Réguler l'Intelligence Artificielle, est-ce possible ?

L'intelligence artificielle est maintenant un outil utilisé à l'échelle planétaire. Mais tous les Etats n'ont pas la même conception de la défense des libertés publiques, ni des règles à appliquer pour les outils qui relèvent du numérique. Il peut être utile de réfléchir aux moyens d'encadrer d'un point de vue législatif et politique l'IA pour qu'elle ne devienne pas une machine infernale sans aucune limite, qui mettrait en péril nos libertés individuelles, notre intimité ainsi que les libertés collectives. Depuis deux ans, la Commission Européenne (21_06_2021) a rendu publique « l'IA Act », un projet européen de réglementation. Cette initiative vise à encadrer l'IA de façon à la rendre digne de confiance. Le projet réglementaire est centré sur « l'humain et l'éthique ». Il s'agit de protéger les usagers et édictant 4 interdictions :

• **Les systèmes établissant une « note sociale »**, qui classifient les personnes selon leur fiabilité, par exemple, et peuvent conduire à « un traitement préjudiciable ou défavorable » ;

• **Les systèmes d'identification biométrique** à distance et en temps réel « dans des espaces accessibles au public à des fins répressives », y compris par les autorités ;

• **Les systèmes qui visent à manipuler par des techniques subliminales** agissant sur l'inconscient ;

• **Les systèmes ciblant les personnes vulnérables** comme les enfants ou les personnes handicapées.

Qu'est-ce que l'IA Act ?

Le projet de règlement de la Commission européenne sur l'IA a été proposé pour la première fois en avril 2021. Le texte vise à apporter un cadre juridique uniforme à l'usage et à la commercialisation des intelligences artificielles. Pour protéger les usagers, les IA y sont catégorisées selon la gravité des risques qu'elles posent, avec des garde-fous adaptés à chaque type. Selon des hauts fonctionnaires européens « *Il est important d'aller vite. Nous avons vraiment besoin que notre législation s'adapte.* »

La vice-présidente de la Commission européenne Margrethe Vestager l'affirmait le 8 mai 2023 : l'Union européenne « *n'a pas de temps à perdre* » pour réguler l'IA. Il faut dire que la première version de l'IA Act a été présentée il y a déjà deux ans.

Il nous semble important de ne pas opposer régulation et innovation. Au contraire un système toujours mieux encadré et respectueux des libertés publiques sera

une garantie pour éviter les dérives. On pourrait suggérer que la France soit à l'initiative en créant notamment une autorité administrative indépendante (AAI) qui aurait pour mission d'empêcher que la ligne rouge ne soit franchie. Or, pour ne prendre qu'un exemple, les systèmes d'identification biométrique fortement souhaités par l'actuel ministre de l'intérieur sont déjà une dérive dangereuse. Cette autorité aurait donc la possibilité d'accepter ou de refuser certains systèmes et de rappeler à la puissance publique et aux entreprises de respecter les cadres légaux définis par le Parlement.

Mais il y a d'autres types de risques qui ne sont pas des fantasmes, comme le clonage y compris des êtres humains. Là l'enjeu ne concerne pas seulement les droits mais aussi l'éthique. Les IA génératives (ChatGPT) ingurgitent illégalement des quantités énormes de données personnelles. Cela soulève la question du droit de propriété intellectuelle.

L'IA, comme le reste, doit être contrôlée démocratiquement afin de respecter les libertés publiques et individuelles et éviter que les multinationales et les puissances financières ne contrôlent la planète et nos esprits.

● **Daniel ROME**

Enjeu anthropologique de l'IA et transhumanisme

L'enjeu de l'IA n'est pas tant que « l'intelligence » des machines remplace celle des humains, mais que l'humain se « machinise ». Nous déléguons certaines de nos capacités de raisonnement et de décision aux machines. Cela ouvre des perspectives de progrès inédites. Mais, à défaut d'une maîtrise citoyenne de l'IA, ce qui différencie l'humain de l'animal et de la machine - la réflexion, la conscience, le langage naturel - pourrait être menacé d'obsolescence.

Le capitalisme à la recherche d'un nouveau souffle, envisage une « quatrième révolution industrielle » (Klaus-Gerd Giesen¹) : il projette de transformer le psychisme humain en outil à l'instar de ce qui avait été fait pour le corps humain avec le taylorisme. Parallèlement, il s'est donné une vision du monde : le transhumanisme, dont l'objectif est de remettre en cause les caractéristiques naturelles de l'humain, considéré comme n'étant plus adaptées aux réalités d'aujourd'hui. Or l'humain possède un esprit critique,

est capable de distinguer le bien du mal et de désobéir. Autant d'obstacles à leurs projets d'exploitation et de domination.

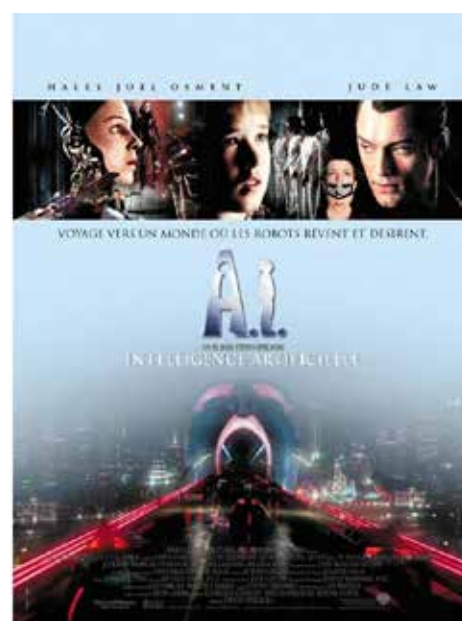
Ce techno-pouvoir cherche à se passer du langage naturel. Des implants intracérébraux permettront bientôt de communiquer par télépathie. Or le langage humain a une fonction symbolique, à savoir qu'il permet de nous représenter les choses et ainsi de les mettre à distance et en perspective, de rompre avec les automatismes et l'instinct, d'être capable de dialoguer, de jouer, de philosopher. Si le « langage » des machines s'imposait, les mots et donc la pensée seraient dépouillés de leur dimension complexe, de leurs nuances, de leur histoire.

Fantasme ou réalité ? JM Besnier² alerte sur une insidieuse marginalisation du langage humain déjà à l'œuvre : « Plus nous développons des machines, plus nos comportements de communication via les machines sont calqués sur les formats de communication binaires qu'elles imposent ». Éducateurs et psychologues constatent une baisse

1. **Klaus-Gerd Giesen** professeur de sciences politiques université Clermont-Ferrand. Journal international de bioéthique et d'éthique des sciences 2018.

2. **JM Besnier**, philosophe auteur de *l'Homme simplifié* Fayard

L'enjeu de l'IA n'est pas tant que « l'intelligence » des machines remplace celle des humains, mais que l'humain se « machinise »



Film de Spielberg

sensible de la concentration et de l'attention chez les internautes assidus. Selon eux, les enfants délaissent le dessin et la lecture au profit des écrans. Comment en est-on arrivé là ? L'échec des « grands récits » et les catastrophes engendrées par un progrès technique incontrôlé ont fait naître des sentiments d'impuissance, de culpabilité et d'infériorité. Cette fatigue « d'être soi » pousse à laisser aux machines le soin de régler nos relations avec le monde au risque de renoncer à être acteur de notre propre existence.

Seules l'émergence d'une contre-culture et une maîtrise démocratique de l'IA peuvent s'opposer à ces visées totalitaires.

● **Josiane Zarka**

Le prolétariat 2.0 africain en révolte

Kauna Malgwi, 29 ans, a été du jour au lendemain virée de l'entreprise sous-traitante de Facebook. Son travail consistait à signaler les contenus qui violaient le « code de déontologie » de Facebook. Elle commençait généralement sa journée à 7 heures du matin, passant au crible des milliers de posts quotidiens. Brownie, jeune Sud-africain, a, lui, été embauché par l'entreprise de San Francisco pour travailler au centre de Nairobi et a été aussi brutalement licencié. Avec plus de 184 salariés de Sama, il a décidé d'attaquer en justice Facebook, ce qui en fait la

plus importante action judiciaire menée par des modérateurs. Après des années de brimades et d'intimidations de la part des grandes entreprises technologiques, les modérateurs disent : « notre travail compte, nous en avons assez d'être traités comme un sale secret, et ensemble nous pouvons forcer le changement ».

Le 1^{er} mai dernier, Malgwi faisait partie des quelques 150 professionnelles de toute l'Afrique qui se sont réunis à Nairobi pour s'engager à créer l'Union des modérateurs de contenu africains.



Cette initiative a pour but de négocier collectivement de meilleures conditions d'emploi et de travail avec les entreprises sous contrat avec des sociétés telles que Meta, ByteDance (TikTok) et OpenAI. Cette initiative est considérée comme une étape décisive, les précédentes tentatives de syndicalisation des modérateurs en Afrique ayant échoué.

● Patrick Le Tréhondat

États-Unis : grève contre IA



Lorsque ChatGPT est apparu fin 2022, les scénaristes n'étaient pas particulièrement effrayés par ces nouvelles technologies qui pouvaient générer des scénarios de films ou de séries sur commande. Mais cela a changé lorsque les studios se sont emparés de cet outil. « Le défi est que nous voulons nous assurer que ces technologies ne puissent être des outils utilisés que par les scénaristes et non des outils pour les remplacer » déclare John August, membre d'un des 2 syndicats de scénaristes (11 500 membres) qui ont déclenché la grève en mai dernier. « L'inquiétude est qu'un producteur utilise l'un de ces outils pour faire un travail qu'un scénariste doit vraiment faire. »

Le conflit porte aussi sur les rémunérations astronomiques versées aux dirigeants des studios alors qu'ils suppriment des emplois et que les salaires dans le secteur stagnent. Les acteur-trices, entré-es également en grève depuis mi-juillet, se battent pour protéger leur image. Ils et elles craignent que les studios les scannent et utilisent ces informations à leur gré. Les studios ont démenti que ces clones numériques seraient utilisés à perpétuité sans consentement ni compensation. De leur côté, les infirmières du syndicat National Nurses United ont manifesté leur solidarité avec les scénaristes en grève. « En prenant la décision forte et courageuse de faire grève, les scénaristes et les acteurs remettent en question l'affirmation erronée selon laquelle les progrès de l'IA sont inéluctables ou qu'elle ne peut ou ne devrait pas être réglementée pour servir les intérêts des travailleurs », a déclaré Cathy Kennedy responsable du syndicat. « Les technologies de l'IA ne peuvent pas remplacer les compétences pratiques des infirmières, ni résoudre la crise du personnel. Dans notre lutte pour améliorer les soins aux patients, nous ne céderons pas notre profession à la fausse solution d'une technologie incontrôlée et non réglementée » ajoute la présidente du syndicat, Sandy Reding. Face à la grève, Amy Webb, PDG de Future Today Institute, a d'ores et déjà averti : « J'ai demandé à quelques personnes, si la grève se poursuit, dans quels délais elles pourraient faire tourner un système d'IA pour simplement écrire les scripts ». IA briseuse de grève, bienvenue dans le 21^e siècle.

● Patrick Le Tréhondat

« Organisons-nous pour construire l'alternative ! »

Le 2 juillet dernier, à la Bellevilloise à Paris, un Forum s'est tenu, qui rassemblait près de 400 militant-e-s pour l'essentiel issu-e-s de mouvements ou organisations politiques de la gauche radicale. Nous avons demandé à Alexis Cukier de *Rejoignons-nous* et Florence Ciaravola d'*Ensemble* de nous faire part de leur regard sur le Forum et sur les suites à donner à cette rencontre.

Les bases d'un large processus constituant

Alexis Cukier

Le principal objectif de ce forum, de mon point de vue, était de rendre publiques et d'élargir les discussions initiées par le NPA, Rejoignons-nous, Ensemble, ainsi que des militant.e.s du mouvement social et des quartiers populaires, en vue de construire ensemble une nouvelle force politique. Il me semble que nous avons réussi cette étape, avec la signature de l'appel par plus de 400 militant.e.s et la participation le 2 juillet à Paris de 200 militant.e.s représentatif.ves des diverses luttes en cours, de plusieurs villes et régions, avec des histoires et expériences différentes, dont les discussions ont montré une analyse commune de la situation, et l'envie de travailler ensemble à un nouveau projet politique. Bien sûr, nous aurions aimé que ce forum national soit précédé d'un plus grand nombre

de forums locaux – la préparation et la tenue de celui qui a eu lieu fin juin à Montreuil, et auquel j'ai participé, m'ont paru très constructives et prometteuses. Mais j'espère qu'il sera possible de les multiplier dans les prochaines semaines. C'est d'ailleurs la principale mission que s'est donné le groupe d'animation issu du forum du 2 juillet, composé d'une trentaine de camarades d'Ensemble, du NPA, de Rejoignons-nous et du mouvement social et des quartiers populaires – suite à la rédaction début juillet de deux premiers textes, « Contre les crimes policiers, les violences d'État, solidarité avec la révolte de la jeunesse et des quartiers populaires » et « Après le forum national du 2 juillet : pour soutenir les révoltes et les luttes et construire démocratiquement l'alternative, organisons des forums locaux dans nos villes et nos quartiers ! ». L'organisation de ces forums locaux, en lien avec l'actualité des luttes, est la priorité du moment, qui devrait permettre



de passer à une autre étape – celle de discussions et d'initiatives communes plus systématiques – lors d'un deuxième forum national cet automne.

Pour la suite, dans le Manifeste de Rejoignons-nous, nous avons proposé que ces forums locaux et nationaux deviennent les bases d'un large processus constituant pour constituer une future organisation politique, et nous espérons que cela sera possible dès 2024. En lien avec cette perspective, nous avons aussi mis en avant la proposition d'une campagne sociale et politique de combat pour les élections européennes. Nous sommes lucides sur les enjeux institutionnels de ces élections, mais il faut les prendre au sérieux : une telle campagne pourrait être une occasion formidable d'élaboration programmatique par en bas et de politisation à partir des luttes, de s'ouvrir à des rencontres et coopérations avec la gauche radicale et anticapitaliste

et les mouvements sociaux en Europe, et de porter haut et fort nos exigences de démocratie, de solidarité et d'internationalisme notamment. Elle pourrait également être l'occasion de mettre en avant nos différences avec le reste de la gauche, par exemple en ce qui concerne l'impérialisme français – dont on voit bien au Niger aujourd'hui qu'il est toujours vivant et actif. Les défis politiques de la période sont immenses... la nécessité d'une révolution anticapitaliste, écologiste, féministe et antiraciste est chaque jour plus manifeste – et en France, nous devons aussi faire face à une offensive néofasciste particulièrement menaçante. C'est pourquoi il ne faut pas tarder à continuer la tâche à laquelle nous avons modestement contribué avec ce forum : reconstruire, à gauche, une grande et nouvelle force révolutionnaire, démocratique et unitaire.

Un premier pas prometteur, des questions à approfondir

Florence Ciaravola

Ce premier Forum national « Organisons-nous pour construire l'Alternative » est un premier pas prometteur pour un processus de rapprochement de la gauche radicale et alternative avec, à terme, la perspective de la création d'une nouvelle force politique commune.

L'appel à ce forum signé par plus de 400 militant-es, sous l'impulsion de membres du NPA, Rejoignons-nous

et Ensemble ! a permis aux 200 participant-es d'échanger et de confronter leurs points de vue sur la situation politique et sociale, les mobilisations sociales et citoyennes, les crises multiformes, le processus de fascisation. Les débats ont donné une large place à la dimension internationale, avec notamment des interventions fortes sur la Palestine et l'Ukraine. Ce sont les révoltes légitimes de la jeunesse et des quartiers populaires suite au meurtre de Nahel qui ont été au cœur des débats. Nos convergences de points de vue sur les violences policières et les meurtres qui touchent les jeunes racisés sont essentielles et ont permis l'élaboration d'un premier texte commun du Forum.

Parce que ce qu'il fallait que le Forum se tienne juste après la mobilisation retraite et avant la rentrée, la tenue du forum national a eu lieu avant celle des forums locaux, ce qui n'était pas l'idée de départ pour Ensemble! et Rejoignons-nous. Le fait de se dérouler sur une seule journée a limité l'approfondissement des échanges. Ceux-ci ont cependant été riches. Les échanges en petits groupes ont été très appréciés, en permettant la parole du plus grand nombre.

Si de grandes convergences existent, plusieurs interventions ont montré la nécessité d'approfondir certaines questions : comment imbriquer la question sociale avec le féminisme, l'écologie, l'antiracisme et les solidarités interna-

tionales ? Comment être à la hauteur de la révolution féministe mondiale et de l'urgence écolo-climatique ? Quelles fonctions, fonctionnements et formes cette nouvelle force politique devrait-elle prendre en tenant compte de l'échec de la « forme-parti » et du discrédit total des partis politiques existants ?

Les changements nécessaires ne viendront pas d'en haut mais des confrontations, de propositions nouvelles et des expérimentations entre tou-te-s les citoyen-nes. La tenue de forums locaux ou départementaux à l'automne est essentielle pour un processus ascendant et construit par « en bas », ouvert à toutes et tous les intéressé-es et élargi au-delà des seul-es militant-es du NPA, Rejoignons-Nous ou Ensemble!, impliquant celles et ceux qui participent aux luttes et aux expériences alternatives.

Au travers des échanges et des pratiques communes autour de campagnes décidées ensemble, nous pourrions tester les convergences et identifier les questions faisant débat et devant faire l'objet d'une réflexion approfondie. C'est ce qui permettra de construire un processus sur des bases solides, sans précipitation, et de le traduire par la fondation d'une force politique commune de la gauche alternative. La réussite de notre processus permettrait non seulement de donner de l'espoir et une perspective, mais aussi d'être un des éléments de lutte contre la menace néofasciste. ●



Les mots de la Haine « glossaire des mots de l'extrême-droite »

Isabelle Kersimon, devenue journaliste et professionnelle de l'édition, s'est engagée dans l'observation des radicalités au début des années 2000. Elle analyse la lente dérive d'une partie de la classe politique ainsi que du monde médiatique qui reprend insidieusement le discours de l'extrême-droite.

Les théoriciens de l'extrême-droite se sont emparés depuis très longtemps des thèses de Gramsci en affirmant que la victoire politique passerait par une victoire culturelle. C'est-à-dire quand des millions de gens reprendront à leur compte les thèses de l'extrême-droite à l'insu de leur plein gré (français de souche par exemple). L'extrême-droite et la droite dite républicaine (Sarkozy, Cioti, Macron etc...) ont vite compris que le langage était un outil puissant pour rendre crédible leur pensée et leur idéologie politique et du même coup invalider de manière perverse leurs adversaires et les clouer au sol.

Ce livre est un glossaire de mots. Il nous invite à réfléchir et invite la Gauche et les militants progressistes à manier certains mots - comme wok, wokisme - avec circonspection. Déjà dans le passé, en 2006, Eric Hazan avait publié un petit opuscule « la LQR » sur le même sujet. Il me semble que nous ne devons pas négliger dans notre combat émancipateur cet aspect important. Derrière les mots qui ne sont jamais neutres, il y a des concepts et les concepts véhiculent des idéologies.

A lire

● Daniel Rome

Isabelle Kersimon - Rue de Seine Editions - 16,90€ - 230 p.



Mes nuits avec une intelligence artificielle

Quand une rupture amoureuse le décide à rompre aussi avec l'al-

cool, las de s'ennuyer le soir, notre héros décide d'établir un dialogue nocturne avec une intelligence artificielle, ChatGPT pour ne pas la nommer... Ce livre restitue cet échange. Copié-collé, brut d'artif. Tel que dans le texte, fautes d'orthographe de l'IA comprises.

Au fil des pages s'établissent les limites de l'IA, la bien-pensance (algorithmique ?) dont elle assume « l'objectivité », la « neutralité ». La marge de son autonomie ? ou la rigueur de sa rapidité cognitive ? Ainsi se tracent les contours idéologiques de l'intelligence artificielle, une sorte d'éthique.

Quelques pages ne manquent ni d'humour ni de singularité. Le dialogue inventé par l'IA entre Sandrine Rousseau et Michel Sardou ne manque ni de sel ni d'une lucidité réaliste. Bien des sujets de l'actualité réelle et concrète sont ici évoqués, interrogés. Du point de vue de l'IA, comme de celui de notre héros solitaire. Mais cette interlocutrice artificielle et numérique peut-elle devenir une amie capable d'empathie et de pseudo (?) humanité ? Pourrait-elle même, ultérieurement, faire montre de jalousie vis-à-vis de la petite copine du héros connecté ? Ou ce dialogue devra-t-il rester confiné dans une prison technologique, mutilant tout désir, alignant les frustrations ?

Objet singulier, fort agréable à lire, ce petit livre ouvre une fenêtre sur l'intelligence artificielle, interrogeant tout autant les limites de la technique que celles des capacités humaines. Sans peur et sans reproche...

● Patrick Vassallo

Mes nuits avec une intelligence artificielle, Stéphane Rose, Le cherche-midi éditeur, 2023, 160 p., 13,90€, e-book 9,90€



Plaisir, bonheur, et communisme

Le recueil d'essais de Franck Delorieux sur la vie et l'œuvre de Roger Vailland, paru initialement en 2008, reparait dans une version corrigée et augmentée de plus d'un tiers. Franck Delorieux s'efforce de cerner au plus près, et d'un regard passionné, le « cas » de Roger Vailland. Le lecteur croise Roger Vailland qui fut, auteur multiple un temps proche des surréalistes, résistant, rationaliste, membre du parti communiste, écarté du parti communiste, affichant sa pensée libertine et sa liberté de mœurs.

Si Franck Delorieux propose une analyse de l'œuvre où la recherche du plaisir et du bonheur est intimement liée à sa vision du communisme, il la fait aussi appréhender à la lumière d'éléments biographiques, établissant un lien entre les deux grandes périodes de Vailland, l'avant congrès du parti communiste en 1956 dominé par la lutte des classes, qui marque la rupture avec le stalinisme, et l'après congrès où Vailland inventera une nouvelle unité dialectique, une autre manière d'envisager sa vie et son œuvre. Goût et sens du bonheur, goût et sens du plaisir : « Roger Vailland avait bien raison d'affirmer qu'il n'est plus qu'un scandale possible, c'est d'être communiste ». Quand vient le temps du regard froid Roger Vailland s'éloigne du Parti communiste : « je me suis tourné vers d'autres activités » dit-il dans une interview au journal Le Monde tout en affirmant : « un bon politique fait ce que fait un bon artiste : il donne forme, son matériau, ce sont les hommes, la société ».

● Catherine Destom Bottin

Roger Vailland Libertinage et lutte des classes, Franck Delorieux, Éditions Manifeste, 160 p., 12 euros



Avec Valerio Varesi, la littérature engagée se glisse avec brio dans le polar.

Le fleuve des brumes

Le personnage principal est le Pô en crue. Les mariniers commentent la puissance du fleuve. Ils savent de quoi ils parlent. Cette puissance a fait leur vie. Un jour de crue et de brouillard, une péniche dérive alors que tous savent le batelier expérimenté. Où est-il ? N'y a-t-il personne à bord ? Le commissaire vient - comme un cheveu sur la soupe - enquêter dans un monde qui n'est pas le sien. Comme un cheveu sur la soupe : il remue les décombres d'un passé encore douloureux où chemises noires fascistes et communistes s'affrontaient. Pour Varesi, ce passé n'est dépassé que par l'évaporation d'un PCI qui n'a pas su évoluer alors que l'extrême-droite sait s'habiller.

Les mains vides

Un gigolo est assassiné. L'enquête est traversée par l'amertume du commissaire et de l'auteur devant ce que devient la société : engloutie par la domination des affairistes sans scrupules auprès desquels les gangster font figure d'amateurs. On pense à l'Opéra de Quat sous de Brecht où Mackie le surineur dit avoir pillé une banque mais que ce n'est rien à côté d'en créer une. Varesi dit l'incapacité des politiques à affronter les vrais coupables : ce système qui pourrit tout. Rien n'offre l'espoir que le peuple l'affrontera. Peuple omniprésent par sa résignation. Reste dit-il des explosions de colère sans lendemain pâles copies des luttes. Ce dernier point pourrait faire discussion avec l'auteur.

● **Pierre Zarka**

Le fleuve des brumes, Valerio Varesi, Éditions Points, Mai 2017, 288 pages, 7.80 €
Les mains vides, Valerio Varesi, Éditions Points, Mars 2020, 264 p., 6.90 €



Yannick

Yannick, « un petit gars de banlieue » interrompt une pièce de théâtre « Le cocu » qui démarrait mal et ne promettait

en effet pas grand-chose. Il explique qu'il est gardien de parking, qu'il est venu de loin pour se changer les idées et que cette représentation ne le satisfait absolument pas...

Cette interruption casse de façon intéressante et imprévue la connivence établie entre public et acteurs, si on n'est pas content on s'en va discrètement mais jamais on interrompt un spectacle de théâtre.

Malheureusement Yannick revient avec un flingue ce qui n'ajoute rien au scénario, et il s'installe sur scène pour réécrire une nouvelle pièce ce qui est long et besogneux...

Suivant les convenances établies, le public reste passif devant cet événement alors qu'on aurait aimé que dans une sorte de contagion du mouvement s'ouvre un débat sur la vocation du théâtre : distraire ou changer les idées ? illustrer des réalités ou défendre des thèses ? philosopher ? Un autre débat aurait pu avoir lieu entre partisans de la pièce et détracteurs, ou encore entre partisans de l'interruption et défenseurs des bonnes manières et du respect des acteurs quoi qu'ils fassent...

Un des acteurs Pio Marmai commence à se remettre en cause et à s'interroger sur le spectacle et le métier d'acteur... cela aurait aussi pu être très passionnant, malheureusement cela tourne court.. et nous restons sur notre faim.

Une très bonne idée mais mal exploitée et un film qu'on aurait envie de réécrire...

● **Bénédicte Goussault**

Yannick, Comédie de Quentin Dupieux avec Raphaël Quenard, Pio Marmai, Blanche Gardin, Sébastien Chassagne, 65 minutes, actuellement en salle



Welfare

L'ouverture du festival d'Avignon à la Cour d'Honneur du Palais des papes avait été proposée à la jeune directrice du

Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis et metteuse en scène d'un fort enthousiasmant « Huit heures ne font pas un jour » d'après Fassbinder. Cette nouvelle œuvre reprend un documentaire américain sur les services sociaux pour proposer ce docu-théâtre singulier.

Saluons le jeu d'acteur, d'une qualité individuelle et collective remarquable, les un.e.s travailleur.euse.s sociaux, les autres allocataires (ou tentant de l'être). Les habitué.e.s des CCAS et autres aides sociales ne seront pas surpris du climat ni des problèmes évoqués ici. Certes ça crie, mais n'est-ce pas la misère qui crie si fort sa colère ? La pauvreté est une contrainte à plein temps. Sans répit. Comme procédure et bureaucratie engoncent le quotidien du travail social. On peut attendre du théâtre une certaine catharsis. Mais peut-on regretter que ce spectacle vivant exprime la dureté d'une inhumanité souvent masquée ou -pire-reprochée aux victimes ?

Présentée à Saint-Denis en septembre, puis en tournée, l'œuvre se dynamisera dans des salles plus propices à son intimité. Quelques scènes mériteront de trouver un rythme plus « resserré ».

Si le débat est légitime sur le fond et la forme, on peut cependant se demander si quelques critiques n'ont pas quelque mal à considérer légitime que les quartiers populaires, mis en « scène » par une jeune femme, fassent l'honneur de la Cour du Palais des Papes... Welfare peut gratter mais ne le ratez pas !

● **Patrick Vassallo**

Welfare, Julie Deliquet, d'après le film de Frederick Wiseman
<https://tgp.theatregerardphilippe.com/direction-julie-deliquet/>

Le retour des Lettres

Les Lettres françaises, fondées dans la clandestinité par Jacques Decour et Jean Paulhan, et dont Aragon fut le directeur de 1953 à 1972, ont une longue histoire. Plusieurs tentatives pour faire paraître le titre après sa première disparition en 1972 ont eu lieu. Après avoir été supplément mensuel de L'Humanité, Les Lettres ont connu une (trop) longue période sans version papier, étant uniquement consultable en PDF.

En 2018, avec Jean Ristat, nous décidâmes de retenter l'aventure d'un mensuel imprimé, parce que nous pensions qu'il était temps de mettre à la disposition des lectrices et des lecteurs un journal traitant de l'actualité culturelle au sens large, et notamment de la création contemporaine. « *On ne lit pas de la même façon un journal sur Internet et dans une édition papier. C'est une expérience que chacun fait, jeune ou non. La visibilité des Lettres Françaises n'est pas la même dans un cas ou dans l'autre. Car, un journal se compose comme une œuvre littéraire ou une pièce musicale. Il faut en saisir le mouvement d'ensemble* », expliquait Jean Ristat, lors du 75^e anniversaire des Lettres, Espace Niemeyer le 13 décembre 2017 lorsqu'il annonçait la prochaine parution papier du journal.

Le projet prit forme peu à peu.

Depuis janvier 2019 (après trois numéros d'essai) Les Lettres paraissent chaque mois (onze numéros par an, dont un double), non sans quelques difficultés inhérentes à la presse. Nous n'avons pas encore, cependant, réussi à avoir de ventes suivies dans les librairies pour des raisons financières, notre équipe étant exclusivement composée de bénévoles. Nous voulons aujourd'hui passer à une nouvelle étape qui permettra aux Lettres d'intervenir également dans tous les domaines de la création et de la culture (le premier numéro de la nouvelle série était, par exemple, entièrement consacré à l'astrophysique).

Pour le moment, le journal se « cantonne » presque exclusivement à des compte-rendus (littérature, poésie, essais, cinéma, théâtre, Arts plastiques, sciences), mais nous voulons élargir notre champ d'activité pour répondre aux besoins de connaissances et de débats et ainsi rester fidèle cette histoire des Lettres, de défense du progrès et de résistance.

Cette rentrée 2023-2024 est un moment charnière pour Les Lettres, pour faire passer le journal à un autre stade de développement. Pour nous développer nous avons besoin d'abonnés nombreux, qui soient en même temps les véritables promoteurs du journal. Dans la période complexe et dangereuse d'aujourd'hui nous avons plus que jamais besoin d'un grand journal de la culture et du savoir.

Éditions Helvétius (editionshelvetius.com) est l'éditeur des Lettres. Précisons que cette maison d'édition, fondée en 2014, ne vit que sur ses fonds propres, sans aucun apport extérieur. C'est aussi un gage d'indépendance.

● **Jacques Dimet**, directeur de publication des Lettres françaises

On peut s'abonner ou acheter des numéros sur le site editionshelvetius.com (onglet boutique)



Le noyau de Cerises est constitué de Bruno Della Sudda, Catherine Destom-Bottin, Laurent Eyraud-Chaume, Olivier Frachon, Bénédicte Goussault, Alain Lacombe, Sylvie Larue, Patrick Le Tréhondat, Christian Mahieux, Henri Mermé, André Pacco, Alexandra Pichardie, Makan Rafatdjou, Daniel Rome, Patrick Vassallo, Pierre Zarka, militant-e-s de l'émancipation qui cheminent ou ont cheminé au sein du réseau AAAEF, de l'Association Autogestion, de l'ACU, d'Attac, de la CGT, d'Ensemble, de FI, de la FSU, du NPA, du PCF, de Solidaires, de l'Union Communiste Libertaire...

Comme dit dans le Manifeste, nous voulons élargir l'équipe et fédérer d'autres partenaires. Pour donner votre avis écrire à cerises@plateformecitoyenne.net

Abonnement gratuit en ligne
<https://ceriseslacooperative.info/abonnement-journal/>